

CHATEAUBRIAND À VÉRONE EN 1833 : SOUVENIRS ET BILAN DU CONGRÈS DE VÉRONE ET DE L'EXPÉDITION D'ESPAGNE

Yetsu MASUNG'A¹

Université Toulouse 2 Jean Jaurès (France)

moniquedeyetsu@gmail.com

Résumé : Chateaubriand reçoit en 1833 une lettre de la duchesse de Berry qui lui demande de venir la rejoindre à Venise. L'ancien diplomate part pour Venise et, arrivant à Vérone, il se souvient que, près de onze années en arrière, il avait pris part au Congrès de Vérone. Que ce congrès était à l'origine du « grand évènement de [sa] carrière politique » : l'expédition d'Espagne. Dans ses *Mémoires*, Chateaubriand profite de cette escale à Vérone pour jeter un regard sur le passé : il évoque notamment la « misérable jalousie » de Villèle qui avait acté son renvoi du ministère ; le privant ainsi du pouvoir de mener à la réalité ses songes. Des songes dont on s'est fait une idée avec l'intervention de la France en Espagne, en 1823, et qui visent, entre autres, à redonner à l'Armée française tout le prestige qu'elle a perdu depuis l'effondrement du règne de Napoléon. Cependant, l'expédition d'Espagne, que Chateaubriand a vivement souhaitée, a-t-elle permis de restituer à la France son honneur et son rang dans le monde ? Quels sont les effets durables de cette expédition en Espagne au moment où Chateaubriand s'en souvient ? Ferdinand VII, affaibli par la maladie est dans son règne déclinant, et il semble que les aspirations des membres de la coalition aient ouvert la voie à des luttes interminables. L'intérêt de cette communication est de déterminer si les ambitions politiques de Chateaubriand en 1822 ont pu être menées à leur réalisation.

Mots-clés : Chateaubriand, Espagne, Expédition, Restauration, Vérone

Chateaubriand in Verona in 1833: memories and assessment of the Congress of Verona and the expedition to Spain

Abstract: Chateaubriand in 1833 a letter from the Duchess of Berry. She asks him to come and join her in Venice. The former diplomat leaves for Venice and, arriving in Verona, he remembers that, almost eleven years ago, he had taken part in the Congress of Verona. That this congress was at the origin of the "great event of [his] political career": the expedition to Spain. In his memoirs, Chateaubriand takes advantage of this stopover in Verona to look at the past: he evokes the "miserable jealousy" of Villèle who, in regular contradiction with him, had recorded his dismissal from the ministry; thus, depriving him of the power to bring his dreams to reality. Dreams of which we got an idea with the intervention of the France in Spain, in 1823, and which aim, among other things, to restore to the French Army all the prestige it has lost since the collapse of Napoleon's reign. However, did the expedition to Spain, which Chateaubriand wished with all his hopes, restore to the France its honor and its rank in the world? What were the lasting effects of this expedition to Spain at the time Chateaubriand remembers? Ferdinand VII, weakened by illness, was in his reign declining, and it seems that the aspirations of the coalition members paved the way for endless struggles. The interest of this communication is to determine whether the political ambitions of Chateaubriand in 1822 could have been carried out to their realization.

Keywords: Chateaubriand, Restoration, Spain, Shipping, Verona

¹ Yetsu MASUNG'A est doctorante en littérature française des XIXe et XXe siècles au sein de l'École Doctorale ALLPHA et de l'équipe de recherche PLH (EA 4601), de l'Université Toulouse 2 Jean Jaurès, France.

Introduction

Il y a deux-cents ans, se décidait l'expédition de la France en Espagne. Chateaubriand, qui a été impliqué dans les événements liés à cette période trouble de l'histoire de la seconde Restauration en France, bien oubliée aujourd'hui de tous les esprits, a laissé à la postérité un livre éponyme sur le congrès de Vérone. Livre qui ne bénéficiera pas, au moment de sa publication d'une véritable fortune critique. Cependant, dans le tome IV des *Mémoires d'outre-tombe* parus à titre posthume et qui s'est imposé à notre époque comme un grand classique, Chateaubriand se souvient du congrès de Vérone au cours duquel s'était décidée l'expédition d'Espagne et qu'il présente comme le plus grand événement de sa carrière politique :

En août 1833, alors qu'il rentre tout juste de Prague², Chateaubriand reçoit, une nouvelle lettre de la duchesse de Berry qui lui fait savoir qu'elle se rendra à Venise et qu'elle espère l'y voir³. Dès septembre, l'ancien diplomate, qui a fermé par une ultime démission sa carrière politique, commence son voyage de Paris à Venise qui le conduira à faire une escale à Vérone où il avait exercé, onze années en arrière, les fonctions politiques les plus importantes de sa carrière. À cet effet, il écrit dans ses *Mémoires* : « Je ne traversai pas Vérone sans émotion : c'était là qu'avait réellement commencé ma carrière politique active » (F.R. Chateaubriand, Ed. Jean Claude Berchet⁴ 2001, tome IV, Livre XXXIX^e chapitre 3, p. 385). Ce temps de la réminiscence sur lequel porte notre article, soulève la question du bilan de cette opération en Espagne, et peut-être aussi, des choix politiques du gouvernement de la Restauration au sein duquel a siégé Chateaubriand. Il faut dire que les années de 1822 et 1823 que Chateaubriand se remémore furent capitales, et même uniques dans l'histoire de sa carrière politique.

Ramené aux affaires en 1815 après une première démission sous l'Empire, il était nommé en juin 1815, sous la seconde Restauration, ministre d'État. À la suite de cette nomination de juillet, intervenait l'ordonnance fixant la dissolution de la chambre introuvable dans laquelle Chateaubriand avait siégé de 1815 à 1816. Cet événement l'avait décidé à faire connaître, à travers la publication d'un ouvrage : *De la monarchie selon la charte*, l'ensemble des idées qui vont constituer de 1822 à 1823, l'essentiel de sa politique dans cette période de la Restauration où il sera amené, d'abord en tant qu'ambassadeur plénipotentiaire, puis en tant que ministre des Affaires étrangères, à s'exprimer sur les grandes questions d'intérêt commun. En outre, il exposait notamment dans cet ouvrage, le modèle d'un gouvernement dans lequel les libertés publiques devraient être respectées et où toutes les formes de censure devraient être abolies⁵. Dans ses réflexions politiques, Chateaubriand accorde un grand prix à la liberté de la presse. Pour tout dire, l'ensemble de ses luttes politiques et littéraires ont d'abord été menées à partir des organes de presse. Ainsi, en février 1820, alors que Ferdinand VII est forcé par

² Marie-Caroline des Deux-Siciles, qui est la duchesse de Berry, avait été incarcérée en novembre 1832 à la suite de son équipée. En janvier 1833, la révélation de sa grossesse avait fait grand bruit. On craignait qu'elle se brouillât avec son beau-père l'ex-roi. C'est dans ce contexte qu'elle avait chargé Chateaubriand d'aller plaider sa cause à Prague auprès de Charles X.

³ Libérée en juin 1833 par ordre de Louis Philippe sous la pression des légitimistes, la duchesse de Berry avait été expulsée vers l'Italie. Elle avait d'abord résidé à Palerme avant de se rendre à Venise.

⁴ Pour les prochaines citations, nous nous référerons à la présente édition.

⁵ Il faut trouver dans les événements de 1815 l'origine du projet d'écriture de cet ouvrage. Louis XVIII avait signé en 1814, une charte qui énonçait les principes de la monarchie constitutionnelle et qui entendait restituer une liberté d'expression profondément menacée sous l'Empire. Le gouvernement avait dissous en 1816 la chambre introuvable et convoqué de nouvelles élections. Or, dans cette nouvelle configuration que Chateaubriand propose, le ministère et les chambres doivent travailler ensemble.

les libéraux d'accepter le rétablissement de la constitution de Cadix, qui instaure une monarchie pondérée, Chateaubriand publie, dans *Le Conservateur* qu'il avait rejoint en 1818, un article sur la situation politique de l'Espagne : « Politique. De l'Espagne ». Il voit dans le coup d'Etat militaire de Rafael del Riego, la reproduction de l'histoire. Il craint que ce qui s'est produit en France durant la Révolution de 1789 se produise en Espagne, et que les effets de cette énième révolution précipitent dans toute l'Europe l'effondrement définitif du système monarchique. En effet, derrière cette question d'Espagne, planent toujours les intérêts de la France. Depuis que Napoléon avait abdiqué et que les frontières territoriales avaient été ramenées à leurs anciennes limites durant le Congrès de Vienne, elle avait perdu son autorité sur les questions de politique extérieure et le rêve politique de Chateaubriand était simple : rétablir la place de la France en Europe : « Je m'étais proposé un but important écrit-il dans ses Mémoires, [...] homme d'Etat, je me suis efforcé de donner aux peuples le système de la monarchie pondérée, de replacer la France à son rang en Europe, de lui rendre la force que les traités de Vienne lui avaient fait perdre [...] Voilà ce que j'ai désiré pour ma patrie. » En 1822, il avait appelé, avec le duc de Montmorency, qui était alors son ministre des Affaires étrangères, à discuter à Vérone de la question espagnole. Guettant la place de Montmorency, il avait déjà à l'esprit de mettre à exécution ce projet qu'il s'était formé depuis plusieurs années déjà. En 1823, quand il accédait au ministère et que les pleins pouvoirs lui étaient donnés, il ne songeait qu'à concrétiser ses rêves et notamment l'expédition de la France en Espagne. Cette initiative a-t-elle produit l'effet espéré ? Quel est l'ultime ressenti de Chateaubriand quand ce dernier, de passage à Vérone, se souvient de sa guerre d'Espagne ? Un regard sur le cours des événements après 1823, dans une approche historique toute simple, suffit à lever le voile sur les conséquences inattendues de cette expédition, et sur les raisons qui pourraient avoir poussé Chateaubriand à poursuivre et à achever la rédaction des *Mémoires d'outre-tombe*.

1. Les enjeux de la guerre d'Espagne

Le comte de Marcellus, qui a longtemps été profondément lié à Chateaubriand, et qui devient son secrétaire d'ambassade à Londres en 1822 et le grand confident de l'ancien diplomate jusqu'en 1846⁶, révèle dans la biographie qu'il lui a consacrée combien il importait au grand écrivain d'aller à Vérone discuter du sort de l'Espagne (Comte de Marcellus, 1858, p. 87). Le diplomate s'était dépensé en dépêches, en correspondances privées, pour obtenir de la part de Montmorency l'accréditation qui le rendrait apte à donner un avis d'autorité sur la crise espagnole. L'accréditation tant attendue finit par lui être, bon gré mal gré attribuée, et Chateaubriand se rend à Vérone en qualité de plénipotentiaire avec la tête déjà « remplie des affaires d'Espagne⁷ ». Dans son ouvrage dédié au congrès de Vérone, Chateaubriand évoque les enjeux de cette conférence pour la France de la Restauration : « Deux sentiments nous avaient constamment obsédé depuis la Restauration : l'horreur des traités de Vienne, le désir de

⁶ Le 8 avril 1846 paraissait dans les colonnes du *National* un article qui faisait état d'un certain 'traité secret' de Vérone dont l'un des signataires aurait été le vicomte de Chateaubriand. Marcellus s'était rendu chez Chateaubriand pour discuter de cet énième coup porté au souvenir de sa carrière politique sous la Restauration. C'est à cette date que le comte de Marcellus fait remonter leur dernière rencontre.

⁷ « Je voyais à Londres tout le monde se préparer à partir pour Vérone : comme ma tête était remplie des affaires d'Espagne, et comme je rêvais un plan pour l'honneur de la France, je croyais pouvoir être de quelque utilité au nouveau Congrès en me faisant connaître sous un rapport auquel on ne songeait pas », François-René de Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, op.cit., tome III, Livre XVII^e, chapitre 8, p.139-140.

donner aux Bourbons une armée capable de défendre le trône et d'émanciper la France.
» (F.R. Chateaubriand, 2014, p.126).

Depuis le traité de Vienne, en effet, la France avait été ramenée à ses anciennes limites par les vainqueurs de Napoléon et la place qu'elle occupait dans le concert européen était si négligeable qu'elle en était réduite à suivre les ordres des puissances coalisées. Chateaubriand a d'autres rêves pour un pays qui a jadis été la plaque tournante de l'Europe. Il ambitionne de redonner à la France, en se plaçant en décisionnaire d'une éventuelle intervention armée en Espagne, sa place première en Europe (J.-A. Sédouy, 2014, p. 5).

En 1823, on a encore à l'esprit la défaite de Waterloo qui avait consacré la chute symbolique de Napoléon. L'armée française, qui avait jadis conquis le monde par l'empereur déchu et mort depuis déjà deux ans, se trouve à présent bien loin derrière l'armée autrichienne qui devient à ce moment, et jusqu'en 1833⁸, la première armée d'Europe, faisant de Vérone sa capitale militaire de référence. Chateaubriand, ambassadeur, veut inciter son ministre des Affaires étrangères à se positionner en faveur de la guerre ; ce que Matthieu de Montmorency, qui est ouvertement opposé à toutes les formes d'actions militaires, refuse. Cependant, il trouve en Joseph de Villèle, président du Conseil, un allié idéologique⁹. Ce dernier, ayant provoqué le départ de Montmorency, lui donne le portefeuille du ministère des Affaires étrangères. Chateaubriand a désormais les pleins pouvoirs et après avoir officialisé la rupture des relations diplomatiques franco-espagnoles en janvier, prononce à la Chambre des pairs où il siège toujours, et à la suite du discours de Louis XVIII, un discours célèbre dans lequel il appelle à une opération militaire pour faire cesser l'anarchie. Avec la bénédiction d'Alexandre¹⁰ et de Louis XVIII, l'armée française prend d'assaut le Trocadéro¹¹ et pénètre dans Cadix qui est à ce moment le symbole de la révolution libérale. Ferdinand VII est rétabli sur son trône. Mais l'expédition de la France en Espagne génère de grandes dépenses au gouvernement. Chateaubriand, qui avait soutenu avec la plus grande fermeté ce budget voté à la Chambre d'un montant de cent millions de Francs -la somme prévue doublera (G. Diesbach, 2018 p. 402), a bien pris soin d'en dresser l'inventaire dans son ouvrage dédié. Pour celui qui a été, en 1792 l'aventurier malheureux de la contre-Révolution, il est certain que les équipements de l'armée éclairent en proportions équivalentes les chances de sa victoire. Tous les moyens sont donc mobilisés et le ministre des Affaires étrangères, qui s'est approprié cette expédition, soutient de cœur et d'esprit « la grande, la principale, et presque la seule affaire en France, en 1822 et en 1823 » (Marcellus, 1858, p.84.).

Mais l'enjeu de la guerre d'Espagne n'est pas que militaire. Il est aussi politique. Chateaubriand espérait que Ferdinand VII rétabli serait reconnaissant envers la France

⁸ Vérone est au moment du voyage de Chateaubriand à Venise, la capitale militaire autrichienne de référence.

⁹ Sur la question espagnole, Villèle partage comme Chateaubriand la pensée d'une action indépendante de la France en Espagne : « Il importait essentiellement à l'honneur de la France de rester seul juge de la part qu'elle prendrait la solution de la question d'Espagne, de décider l'époque où elle agirait, afin d'adopter suivant ses intérêts ou sa convenance les moyens de mettre un terme à une situation aussi grave », *Mémoires et correspondance*, tome III, Paris, Plon, 1888, p. 36. Toutefois il faut préciser que dès le début de la crise, Villèle avait publiquement rejeté l'idée de l'intervention armée. Il avait même réitéré sa position dans les colonnes du *Moniteur* en décembre 1822.

¹⁰ La Russie est le seul allié qui se montre résolument en faveur de la guerre.

¹¹ La Place du Trocadéro à Paris fut rebaptisée en souvenir de cette victoire.

et que sa dette morale le porterait à soutenir la politique étrangère de la France une fois l'Espagne intégrée au sein du Concert des Nations. Les souhaits du ministre se heurteront à des faits inattendus : Fernand VII ayant aussitôt rétabli le modèle de la monarchie absolue, allait immédiatement commencer sur l'étendue du territoire, une si terrible répression que même les puissances qui avaient jadis soutenu ses intérêts lui retireraient leur appui.

En marge des événements, Chateaubriand encore ivre de sa victoire, se consolait de toutes les tracasseries ministérielles dans les bras...et les jupons de Louise Greffulhe¹² ; et cette nouvelle occupation coquine dissipait si bien son temps que l'on commençait réellement à se questionner sur le rôle du ministre au sein de son propre ministère¹³. De plus, le diplomate était entré, depuis l'affaire de l'expédition, en désaccords réguliers avec Villèle et en juin 1824, coup de théâtre : on cherche en vain le nom de Chateaubriand au sein du nouveau gouvernement que Villèle vient de former. C'est la fin d'un court rêve éveillé et le terme d'une position privilégiée qui le prive subitement du pouvoir de mener à la réalisation l'intégralité de son projet politique. Il se représente, en 1833, ses aspirations étouffées dans l'œuf par la faute de Villèle : « Ce que le monde aurait pu devenir, si cette carrière n'eût été interrompue par une misérable jalousie, se présentait à mon esprit ». Mais si le souvenir de Chateaubriand pour cette période de la Restauration est aussi vivace, c'est surtout parce que depuis qu'il s'est retiré de la vie politique active, son utilité en tant que ministre des Affaires étrangères sous la seconde Restauration ne cesse d'être discutée. En fait, c'est le bilan de toute cette période de la Restauration qui est discuté parce qu'on trouve dans son administration même les causes qui entraîneront la révolution de 1830 en France et la situation politique de l'Espagne au moment où débute, en 1833, la crise de succession.

2. La France et l'Espagne jusqu'en 1833 : des luttes interminables

Depuis que Chateaubriand avait quitté le ministère -ou plutôt, depuis qu'il en avait été brutalement renvoyé en 1824-, il avait repris de plus belle de l'activité dans la presse¹⁴, et de son encre incendiaire, il allumait régulièrement le gouvernement Villèle depuis les colonnes du *Journal des débats*. La presse qui avait été, dès 1802¹⁵, son terrain de luttes privilégié, reprendra son rôle. L'ancien diplomate redevenu polémiste allait signer plusieurs pamphlets contre la politique du gouvernement Villèle. C'est pourquoi à partir de 1828, on lui reprochera d'avoir précipité, par l'effet de la critique systématique, l'effondrement du gouvernement Villèle¹⁶ et d'avoir ainsi provoqué l'affaiblissement du régime. Si les protestations constantes de Chateaubriand mettent le

¹² Chateaubriand avait rencontré Cordélia de Castellane chez le comte de Molé lui aussi son amant. Elle sera durant les années de ministère diplomatique de Chateaubriand, sa grande passion.

¹³ « Avec Cordélia Greffulhe, comtesse de Castellane, [...] il va éprouver la passion brûlante d'un quinquagénaire à l'égard d'une jeune femme qui a vingt-cinq ans de moins que lui. Il va s'afficher beaucoup avec elle, [...] travaillant alors moins et faisant preuve parfois de désinvolture. » Jacques-Alain Sédouy, *Chateaubriand, Un diplomate insolite*, Paris, Perrin, 1992, p. 146.

¹⁴ Pierre-Denis de Peyronet avait soumis à cette période une loi visant à restreindre la liberté de la presse qui fut sévèrement critiquée par Chateaubriand. Le grand écrivain avait en effet été, dès le début de sa carrière littéraire et jusqu'à sa mort en 1848, le défenseur fervent et constant de la liberté de la presse.

¹⁵ Chateaubriand veut se créer un nom à partir de la presse. Ainsi dès 1802 il fait savoir son admiration pour le premier Consul de qui il souhaite s'attirer les faveurs, en publiant dans le *Mercur de France*, qu'il dirigera jusqu'en 1807. L'année d'après il apportera son soutien à Germaine de Staël, dans une tribune du même éditorial, qu'il signera : « l'auteur du génie du christianisme ». Chateaubriand assigne aux journaux un rôle stratégique et se bat pour que la liberté d'expression qu'ils permettent soit respectée.

¹⁶ Après son renvoi du ministère en 1824.

gouvernement sous pression et constituant de fait un réel embarras, il n'en demeure pas moins que l'impossibilité du gouvernement à créer un véritable *modus vivendi* entre ultras et libéraux finira par le rendre minoritaire. En outre, on reproche aussi à Chateaubriand d'avoir bafoué, avec l'intervention de la France en Espagne, le principe même de la monarchie constitutionnelle et de ne pas avoir eu les moyens de refréner les ardeurs de politique dictatoriale de Ferdinand VII. À tous ces reproches, Chateaubriand tente de faire face avec la publication dès 1838 du *Congrès de Vérone*. Mais les voix qui se sont élevées contre lui depuis l'effondrement du régime, ne s'éteindront plus, et toutes ses tentatives de justifications ne seront pas considérées. De plus, la situation politique du pays, avec la crise économique, ira s'empirant jusqu'à la révolution de Juillet.

Du côté de l'Espagne, les effets immédiats de l'intervention française lui sont si peu bénéfiques qu'on pourrait retourner à la politique royaliste de Chateaubriand une phrase de ses propres Mémoires : « presque toujours, en politique, le résultat est contraire à la prévision » (F.-R. Chateaubriand, t I, Livre IX, chapitre 3, p. 556). Dans son discours du 30 avril 1823 à la chambre des pairs, il avait présenté la paix comme motif premier de la guerre, et avait affirmé que les intérêts de cette expédition profiteraient aux deux pays. Même si la guerre d'Espagne de 1823 est peu meurtrière et plus expéditive que celle de 1808-1814 sous Napoléon, il reste cependant qu'elle favorise, du côté des libéraux, et ce dès 1823, une montée de contestations qui sera brutalement refrénée par une politique de la violence et de l'exil¹⁷. En 1833, la politique trop stricte de Ferdinand VII vient de laisser entre les mains de la régente sa conjointe, une Espagne fragilisée que le début des guerres carlistes va davantage plonger dans le chaos. Chateaubriand à Vérone médite profondément sur le sort de la France et de l'Espagne au moment où les deux pays traversent depuis plusieurs années déjà des crises politiques majeures qui les conduisent progressivement vers la fin d'un modèle traditionnel de gouvernance : Charles X, réfugié à Prague depuis les Trois Glorieuses, était le dernier roi des ultras. Désormais, sous le règne de Louis Philippe, les libéraux sont si représentés qu'ils accroissent leur pouvoir. Chateaubriand voit dans ces événements une sorte de fatalisme qui finit par rendre inutiles toutes les luttes humaines : « si l'Espagne est de nouveau anéantie ; si je suis allé à Prague¹⁸ m'enquérir des restes fugitifs de la grande race dont j'étais le représentant à Vérone, qu'est-ce donc que les choses de la terre ? » (F.-R. Chateaubriand, t IV, Livre XXXIX^e, chapitre 3, p.386).

3. Au-delà de la vie politique, un héritage sûr dans la littérature

En 1828, Chateaubriand revenait brièvement aux affaires : il était nommé à l'ambassade de Rome. Mais la chute en août 1829 du gouvernement présidé par Martignac le décide à démissionner. Ce sera sa dernière ambassade.

Finalement, la carrière politique active de Chateaubriand a laissé si peu d'échos favorables dans l'histoire -et même de son vivant- à côté de sa carrière littéraire qu'on comprend les précautions qui sont les siennes au moment où, retiré de la vie politique, il décide de reprendre la rédaction de ses Mémoires. En passant par Vérone, lui vient à l'esprit le souvenir des négociations qu'il tenait avec les membres du Congrès. Tous les acteurs de la conférence, à l'exception de quelques-uns, dont la princesse de Lieven (Cit.

¹⁷ Politique qui s'étendra durant toute la « décennie abominable » (1823-1833).

¹⁸ Quelques mois avant son voyage à Venise, Chateaubriand avait effectué un double voyage à Prague à la demande de la duchesse de Berry.

par J.-A. Sédouy, 2014, p. 129), ambassadrice de Russie à Londres, chez qui se tenaient les réceptions, ne sont plus de son monde :

Faisons l'appel de ces poursuivants de songes ; ouvrons le livre du jour de colère :
Liber scriptus proferetur ; monarques ! princes ! ministres ! voici votre ambassadeur,
 voici votre collègue revenu à son poste : où êtes-vous ? répondez ?
 L'empereur de Russie Alexandre ? -Mort.
 L'empereur d'Autriche François II ? -Mort.
 Le roi de France Louis XVIII ? -Mort.
 Le roi de France Charles X ? -Mort...
 Le roi d'Angleterre George IV ? -Mort.
 Le roi de Naples Ferdinand Ier ? -Mort.
 Le duc de Toscane ? -Mort.
 Le pape Pie VII ? -Mort.
 Le roi de Sardaigne Charles-Félix ? -Mort.
 Le duc de Montmorency, ministre des Affaires étrangères de France ? -Mort... (F.-
 R. Chateaubriand, t IV, Livre XXXIX^e, chapitre 3, p. 385-386)

Chateaubriand ressuscite, le temps de son escale à Vérone, les acteurs du Congrès, et le bilan qu'il dresse de cette époque sonne comme un jugement. Disparus, ils ont emporté dans l'oubli, l'ensemble de leurs luttes et la somme de leurs projets : « Combien s'agitaient d'ambitions parmi les acteurs de Vérone ! que de destinées de peuples examinées, discutées et pesées ! » (Id.)

Tous ces souvenirs, qui renvoient aux rêves d'une époque révolue ne sont plus pour Chateaubriand que vanité. De plus, si la prise du Trocadéro avait suscité une excitation difficile à se représenter aujourd'hui ; au moment où Chateaubriand se souvient sur la route de Venise, cette victoire est effacée de toutes les mémoires : « personne ne se souvient des discours que nous tenions autour de la table du prince de Metternich » (F.-R. Chateaubriand, p. 386-387). Chateaubriand revenu à sa plume, a bien pris conscience que la littérature demeure l'ultime moyen pour lui de passer à la postérité, comme les auteurs classiques avant lui et de continuer à défendre auprès des générations qui viennent le bilan d'une action politique si fortement critiquée par ses contemporains : « Mais, ô puissance du génie ! aucun voyageur n'entendra jamais chanter l'alouette dans les champs de Vérone sans se rappeler Shakespeare » (Id.). Il engage donc désormais la mémoire de son nom dans le projet de ses Mémoires, qui représente pour lui le seul espoir de survie dans la postérité et sa dernière grande ambition.

Conclusion :

En fait le Congrès de Vérone aura été la grande aventure d'un Chateaubriand diplomate et stratège, bien déterminé à restituer à la France la politique souveraine qu'elle avait perdue depuis la fin du règne de Napoléon. Au moment où, en passant par Vérone sur la route de Venise, il prend conscience de l'inutilité de cette lutte idéologique qui avait mobilisé quelques années de sa vie, il se surprend à penser. Surtout que la victoire des troupes Françaises et le rétablissement de Ferdinand VII sur le trône d'Espagne avaient produit des résultats inattendus dans la destinée des peuples. L'

« amour plus ferme de la liberté »¹⁹ qui était la principale valeur d'un héritage aristocratique auquel Chateaubriand tenait plus que tout, était foulée aux pieds dans la politique absolutiste de Ferdinand VII ; et la victoire qu'il avait appelée de tous ses vœux devenait, au moment où il se souvenait, une action qu'il fallait sans cesse justifier parce qu'elle semblait opposée aux idées qu'il avait toujours défendues. Enfin, cette victoire finissait par avoir chez le Chateaubriand de 1833, le goût fugace de la vanité. Tous ceux qui avaient siégé avec lui à la table des discussions n'étaient plus de son monde et, demeurant le seul principal témoin d'une action politique dépréciée, il en venait à s'interroger sur la nécessité de toutes les luttes terrestres : « qu'est-ce donc que les choses de la terre ? » A ce moment, il vient d'entrer dans sa soixante-cinquième année, et c'est avec un regard inquiet qu'il considère l'avenir. S'il a tiré si peu de reconnaissance d'une carrière politique à laquelle il a pourtant tenue, il espère passer à la postérité en tant qu'homme de lettres et d'Etat, et les *Mémoires de sa vie* qu'il vient de renommer à dessein *Mémoires d'outre-tombe*, deviennent sa plus grande occupation et son ultime espoir de survivre au tombeau.

Références bibliographiques

- BERCEGOL Fabienne, 2007, « Penser l'histoire dans les *Mémoires d'outre-tombe* de Chateaubriand (Livres IX à XII) », Penser l'histoire, Paris, Belin.
- BERCHET Jean-Claude, 2012, *Chateaubriand*, Paris, Gallimard.
- Bulletin de la société Chateaubriand, 2016 « Chateaubriand et l'Espagne », n°59.
- CHATEAUBRIAND François-René, 2018, *Mémoires d'outre-tombe*, tome IV, Edition de Jean-Claude Berchet Paris, Garnier.
- CHATEAUBRIAND François-René, 2014, *Œuvres complètes, Congrès de Vérone*, dir. par Béatrice Didier, Paris, Honoré Champion.
- CHATEAUBRIAND François-René, 1820, « Politique. De l'Espagne », *Le Conservateur*, tome VI, n°71, p. 241-262.
- DUVAL-STALLA Alexandre, 2015, *François-René de Chateaubriand-Napoléon Bonaparte : une histoire, deux gloires*, Paris, Gallimard.
- KETTLER Agnès, 2022, *Chateaubriand diplomate*, Paris, Presses universitaires de Rennes.
- LARROCHE Emmanuelle, 2014, « Morale et intervention militaire dans la France de la Restauration : l'expédition d'Espagne », *Histoire, économie et société*, Paris, Armand Colin, p. 46-57.
- SEDOUY Jacques-Alain, 1992, *Chateaubriand. Un diplomate insolite*, Paris, Perrin.
- SEDOUY, Jacques-Alain, juillet-août 2014 « Le Congrès de Vérone de Chateaubriand », *Revue des Deux-Mondes*.

¹⁹ « Chateaubriand reste un aristocrate fier de son nom, attaché aux valeurs morales habituellement associées à la noblesse : le culte de l'honneur et du sacrifice désintéressé, le dédain que lui inspire une société matérialiste et individualiste où l'ambition et l'avidité tiennent lieu de morale [...] la valorisation de la tradition, [...] mais aussi le goût de la grandeur et de la distinction », Fabienne Bercegol, « Penser l'histoire dans les *Mémoires d'outre-tombe* de Chateaubriand (Livres IX à XII) », Penser l'histoire, Paris, Belin, 2007, p.102.

VERLET Agnès, 2001, *Les Vanités de Chateaubriand*, Genève, Droz.